JEAN MARIE TASSEL

Une formation inter-dite

De la formation du désir au désir de formation : une anamorphose

« Il n'y a que du savoir au sens que j'ai dit d'abord, à savoir qu'on se goure...[1] »

Je remercie Marc Gabbai d'avoir permis cette « provocation au travail » avant que ne s'installe une certaine « vocation à la paresse » à l'arrivée des fêtes de fins d'années…

La formation du psychanalyste. À l'accueil de cette formulation, me sont venus plusieurs rapprochements. Tout d'abord celui à partir du texte de Jacques-Alain Miller dans la Cause N° 52 « La formation entre guillemets des analystes » au travers duquel résonnait bien plus la question des guillemets que le reste de l'énoncé.

« Entre guillemets » signifierait qu'une formation se transmettrait non pas « à partir de » mais, « au travers de ». « À partir de » supposerait une origine, une forme initiale, une mise en forme selon une image, un modèle, comme nous l'indique le grec eidos, eidolon, idole, voire un formateur, un type de formation ou une formation type à laquelle s'identifier.

Alors qu'« au travers de » insisterait sur l'effet de traversée et sur les travers du discours du sujet. Une formation pourrait donc se transmettre des travers du parlêtre.

Puis, de ces travers, s'est associée une réflexion sur les formations de l'inconscient inter-dites qui recouvre la question de « la jouissance […] interdite à celui qui parle comme tel. »

Cependant, toute formation suppose une transmission, un transfert, un passage d'objet. Nous parlons souvent du sujet en formation mais qu'en est-il de son objet ? En l'occurrence un savoir. Savoir analytique que suppose chaque cure. Chaque analysant suppose un savoir au sujet. Pour cela, un savoir s'invente dans la cure au travers du défilé des S1. Ce savoir parle tout seul sans que le sujet ne sache ce qu'il dit. Il est ce « Un tout seul », ce « Y a d'l'Un » énoncé par Lacan dans son Séminaire XXIV. Y a d'l'Un est ce savoir a-sujet, autre nomination de l'inconscient, savoir sans sujet, de par le surgissement des signifiants au travers du dire du sujet. « Y a d'l'Un » est à transmettre à chaque « Y a d'l'analyste », au Un par Un de leur différence.

À propos du sujet supposé savoir, Lacan nous expose que le dit sujet se trouve en place d'attribut, placé, jeté en dessous (upo-keimenon), et donc qu'il est « impossible de donner l'attribut du savoir à quiconque.[2] ». Or, celui qui sait, c'est, dans l'analyse, l'analysant, à ceci près rappelle Lacan que « c'est un Autre, - mais y a-t'il un Autre ? -, que c'est un Autre qui suit ce qu'il a à dire, à savoir ce qu'il sait.[3] » Ce savoir, Un tout seul, dit Lacan, « reçoit son propre message sous une forme inversée. C'est lui qui sait et non pas le supposé savoir.[4] » L'analyste suit ce qu'il a à savoir…de

[1] J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, Séminaire XXIV, 1976-1977, *Inédit*, p. 21.
[2] J. Lacan, *Ibid.*, Séminaire XXIV, Leçon du 10 mai 1977, *Inédit*, p. 123.
[3] J. Lacan, *Ibid.*, p. 123.
[4] J. Lacan, *Ibid.*, p. 123.

l'analysant. Y a de l'Un et du sentiment, support de la haine, parente de l'amour. Un sç(a)voir donc : « Tu es celui que tu hais.[5] »

Mais, avant tout savoir, une rencontre.

Du sujet à l'objet, un espace, un poinçon...une articulation nécessaire, espace du phantasme[6], de ce qui vient ici nouer le sujet à l'objet à partir de cette apparition (phanein), cet évènement, ce trou.

Rencontre permise donc, par la formation du fantasme. Ce qui éclaire au loin, brillance phallique, pour ne chuter qu'en fin. N'est-ce pas là, au travers de cet espace (fenêtre) sur le réel, l'apparition de l'objet que l'analyste masque ? Il est ce semblant d'objet, voilant l'objet cause du désir ce que de la demande voile.

L'un dupe, l'autre non. Il suffit d'agiter le torchon du « sçavoir » pour que le petit poinçon y morde à pleine gueule, de sa voix, s'ouvre et se referme. Poinçon, trou formé d'un mouvement de séparation aliénation. Au principe de l'ouverture et de la fermeture de l'inconscient. Le transfert est une respiration, un battement de cœur…Amour à mort de transfert.

Mais, cela ouvre bien des champs quant aux questions sur les modalités de formations et de sa transmission. Aussi, qu'y-a-t-il de transmissible dans l'enseignement de la psychanalyse ? Lacan nous rappelle combien l'enseignement vient conforter ce que l'analyste tient de sa propre cure.

> « Peut-être à Vincennes s'agrégeront les <u>enseignements</u> dont Freud a formulé que l'analyste devait prendre appui d'y <u>conforter</u> ce qu'il tient de <u>sa propre analyse</u>[7] », nous dit-il.

La formation de l'analyste est un discours. Ce n'est pas là sans rappeler combien Scham[8], le démon de l'Aïdos, vient ici voiler l'insupportable de sa barre ? À laisser là le sujet en proie à ses « concaténations signifiantes »…

> « C'est pourquoi le démon de l'Aïdos (Scham) (Le démon de la Pudeur.) surgit dans le moment même où dans le mystère antique, le phallus est dévoilé. Il devient alors la barre qui par la main de ce démon frappe le signifié, le marquant comme la progéniture bâtarde de sa concaténation signifiante.[9] »

Quelle voie utiliser pour dire ce reste, transmettre ce peu de réel, cet évènement de corps ? l'imaginarisation ? la signifiantisation ? Pour reprendre les termes de JAM dans Les 6 paradigmes de la jouissance -, ou bien, face à cet impossible du non-rapport, le montrer ? Serait-ce par le biais du langage ? Du corps ? De leur rencontre ? Par les formations dites de l'inconscient comme telles ? Ou par une production ?

Aussi, ai-je fini par rapporter l'énoncé de Lacan au congrès de La Grande Motte, en juin 1975 qu'« il n'y a pas de formation de l'analyste, il n'y a que des formations de l'inconscient[10] » à cet autre que « le psychanalyste est un symptôme. »

---

[5] J. Lacan, *La dialectique du désir et de la demande dans la clinique et dans la cure des névrosés*, section XXVIII. Tu es celui que tu hais, In., Le Séminaire, Livre V, *Les formations de l'inconscient*, 1956-57, Seuil, 1998, p. 491 et séance du 2 juillet 1958 : « *Le commandement chrétien révèle dès lors sa valeur à être prolongé - ...comme toi-même tu es, au niveau de la parole, celui que tu hais dans la demande de mort, parce que tu l'ignores. C'est là qu'il rejoint le point d'horizon où s'articule la consigne de Freud, son Wo Es war, soll Ich werden. C'est aussi bien ce qu'une autre sagesse exprime dans son Tu es cela*. » p. 507.

[6] Phantasme au sens d'apparition ; du grec : το φαντασμα, –ατος, 1/ vision, songe ; 2/ <u>image offerte à l'esprit par un objet</u> ; 3/ spectre, fantôme ; 4/ phénomène dans le ciel. De φαν, φημι, rendre visible, manifester sa pensée par la parole. *Le Grand Bailly - Dictionnaire grec-français*, Éd. Hachette, 2000, p.2052-2053.

[7] J. Lacan, « Peut-être à Vincennes… », In., *Autres Écrits*, Seuil, 2001, Paris, p. 313.

[8] Cf. Équivoque. En anglais : Shame . Honte. Au même titre que la honte vient recouvrir la jouissance.

[9] J. Lacan, *La signification du phallus, Die Bedeutung des Phallus*, ,.In., *Écrits*, Éd. du Seuil, Paris,1966, p. 692.

[10] J. Lacan, interventions sur la passe, congrès de La grande Motte, juin 1975, lettres de l'Ecole n°15, p. 185.

La formation n'existe pas. Des formations à l'occasion

Ces deux formulations sont à articuler en tant que le psychanalyste est une formation de l'inconscient. Avant d'être un symptôme pour son École, il est un produit tel que nous le trouvons dans l'opération algébrique, et que suppose toute division : un reste. La présence d'un reste conduit à la fraction, à la division. Il est ce reste déduit de la division. C'est un déchet. C'est ce reste indivisible, ce sur quoi chacun bute, ce réel qui fait que ça dérange.

L'analyste se produit à partir de sa propre analyse. L'analyste est donc produit à partir d'un acte. Or, si l'analyste se produit dans la cure, pourquoi une École ? Est-ce parce qu'il y a formation qu'il y a École ou y-a-t-il utilité de faire École en vue d'une formations d'analyste ?

Mais, ce produit, tout juste chu, est-il formé ? Formé de l'insuccès de l'unbewusst à dire un reste. Pourtant, de cette formation, est issue un savoir, singulier à chacun, qui n'est ni le produit d'un savoir universitaire, ni même celui de concepts. Cette formation est ce qui a permis la formation du désir de l'analyste. En somme, une analyse opère pour livrer son produit, donc, un analyste ... et son désir de formation.

Aussi, une cure est une « condition nécessaire, mais pas suffisante ». Ce savoir peut être transmis, véhiculé, passé au travers de l'expérience, toujours par le langage. Mais, la psychanalyse ne peut se réduire à la technique d'une pratique. Et rendre compte de sa pratique est fonction d'une adresse. Ce reste est adressé à l'École en tant que sujet auquel chacun adresse cet irréductible. Cette question du non-rapport sexuel, de l'impossible du réel…trognon, rogaton, reste....

L'École serait donc faite de ces rogatons de chaque un en cela qu'elle permet cette adresse et demande à chacun d'en faire l'expérience. À commencer par la passe.

En effet, la passe est un acte dans la cure, un acte de passage qui accompagne la formation de l'analyste. Cet acte n'est pas sans effet : un passage au public, une transmission. À savoir, transmettre au public la « racine » de son rapport à la jouissance. Ne s'agit-il pas là d'un acte de conversion d'un savoir de la cure en savoir intéressant la psychanalyse elle-même et son évolution ? Chaque témoignage aurait-il un effet d'après coup envers l'École ? Chaque passe serait-elle donc ce moment de transformation de l'École. Serait-ce là l'effet d'interprétation ?

N'est-ce pas ce que nous rappelle Lacan dans sa Proposition du 9 octobre 1967, que la racine d'une École se trouve dans la psychanalyse en intension ?

> « Nous partons de ceci que la racine de l'expérience du champ de la psychanalyse posé en son extension, seule base possible à motiver une École, est à trouver dans l'expérience psychanalytique elle-même, nous voulons dire prise en intension[11] […]. »

Mais ceci, passant risque. Pour l'AE, enseigner à ses risques[12]…Pour l'analyste, débusquer le sujet analysant de son fantasme, dans le sens où l'analyse réveille au réel toujours manqué. Seulement, au-delà de ce risque, l'analyste peut « s'installer dans le lieu de cause pour d'autres, ce qui rend plus vivant que jamais son désir de savoir.[13] » Aussi, l'analyste ne s'autorise que d'un savoir que le déchet fait cause.

---

[11] J. Lacan, Première version de la *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, In., Autres Écrits*, Seuil, 2001, p. 557. (p 575-591).

[12] Statut de l'ECF : « chacun enseigne à ses risques, l'association n'y autorise personne, ni n'en décourage. »

[13] J.-A. Miller, « *La formation entre guillemets des analystes* », In., La Cause freudienne N° 52, novembre 2002. « *Florilège de la passe* », In., Quarto hors-série, juin 1998.

Dans sa séance du 9 avril 1974 du séminaire, Les non-dupes errent, Lacan interroge l'être analyste en ces termes :

> « M'autoriser, ça peut encore aller, mais l'être, c'est une autre affaire. C'est là que se forge ce que j'ai énoncé du verbe désêtre. L'analyse, je le désuis ; l'objet petit a n'a pas d'être.[14] »

D'une position impossible : Prudence, Tact et à propos

En cela, la formation de l'analyste est une formation impossible, qui n'existe pas.

D'autant plus que l'issue de cette formation s'impose d'une position impossible, unmöglich, « le psychanalyste étant fort embarrassé […] de sa position, [est] d'autant plus disposé à recevoir les conseils de l'expérience.[15] » Aussi, est-il à cette place de semblant d'objet.

Faire lien social à deux, tel est ce que révèle le nouage dans la cure mais, un autre que l'analyste peut-il entendre ce que chacun a pu savoir de son analyse ? Tel serait l'enjeu de l'École… Que puis-je dire de mon analyse à un autre que mon analyste ?

Ceci demande d'en (re)passer par les signifiants…avec Prudence, Tact et à propos afin que cet autre puisse témoigner de ce reste, entendu sous forme de witz.

Prudence, Tact et à propos excluent toute forme de suffisance, toute solution type au malaise de chacun dans la culture. « Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir[16] » énonce Lacan dans Télévision.

Lacan illustre cette expérience par la métaphore du discours qui « s'articule en chaîne de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en pas rater une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir.[17] »

Pour autant, à cette place de semblant d'objet, de déchet, « ceci n'autorise nullement le psychanalyste à se suffire de savoir qu'il ne sait rien, nous dit Lacan, car ce dont il s'agit, c'est de ce qu'il a à savoir »…ce « qu'il a à savoir » quant au réel de l'inconscient. Et de rajouter que « Le psychanalyste est appelé, en la situation, comme étant le sujet supposé savoir. Ce qu'il a à savoir n'est pas savoir de classification, n'est pas savoir de général, n'est pas savoir de zoologiste. Ce qu'il a à savoir, [c'est] la structure du symptôme.[18] (là où j'étais comme sujet, ou bien que, ce signifiant […] me représent[ait] auprès de [tel ou tel ou] que j'étais ceci ou cela.)

Finalement, tel le trajet sur la bande de Moebius, cette transmission ne pourrait-elle pas se faire qu'au travers d'une formation de l'inconscient, d'un witz, d'un rêve qui, d'une demande initiale adressée à l'analyste, se répète à l'insu du sujet et s'entend dans l'acte qu'est la passe d'un effet de discours, d'une formation de l'inconscient ?

De la formation à la création.

Mais, comment, de ce reste singulier, passer au collectif ? Comment, après être passé du langage à lalangue faire langage commun ? Ceci questionne la transmission…et la sublimation. Tel le trajet de l'objet de la pulsion qui, d'un reste passe au sublime, d'objet s'élevant à la dignité de la Chose. Au travers des rogatons[19] de chacun, les déchets singuliers sont rassemblés et chaque « demande » adressée à l'École.

---

[14] J. Lacan, Leçon du 9 avril 1974, Le Séminaire XXI, *Les non dupes errent*, 1973-1974.

[15] J. Lacan, Entretien du 1er juin 1972, *Le savoir du psychanalyste, Entretiens de St Anne 1971-1972.*

[16] J. Lacan, *Télévision*, p. 11.

[17] J. Lacan, Première version de la *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, In., Autres Écrits*, Seuil, 2001, p. 249. (p 575-591).

[18] J. Lacan, *Leçon du 5 mai 1965*, In., *Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Séminaire XII, (1964-1965), Inédit. (pp.333-334)

[19] du latin *rogātum* (« demande ») ; *rogāre* (« demander »)

Lorsque le gardien du sommeil fait défaut, lorsque le réveil surgit, le réel surgit [ré(v)e(i)l]. Le fantasme prend la suite et son cortège d'objets… Du rêve au fantasme et éternel retour. Si le rapport sexuel ek-siste (au sens de réel, il ek-siste quelque part mais on ne sait où), d'aucun ne saurait dire court sur le rapport sexuel qu'il n'y a pas. Que l'association d'analystes ne s'endorme pas à entendre toujours le même discours...N'est-ce pas pour cela qu'association libres il y a ? Qu'associations d'analystes se constituent ?

L'expérience de la formation pose donc la question de chacun, et plus précisément la question de son objet. Mais, la psychanalyse a-t-elle un objet ? Chaque produit sa production pourrait-on dire (produit = analyste). L'École serait ce lieu de travail collectif dont le produit de ce travail soit de chacun.

Cela interroge la place de res-ponsable (res : chose) au sein de l'École. De celui qui doit répondre de son nom. Y a-t-il dans une École un responsable de telle ou telle production ? Cela suppose le risque, l'enjeu et l'éthique.

Or, si « l'inconscient témoigne d'un réel qui lui est propre »[20], comment faire Un d'S1 en évitant l'effet d'École ? (Comment faire un dessin en évitant l'effet de colle ?) Comment essaimer…et s'aimer ?

Ce savoir, n'est pas un ready-made, il est nécessaire de l'inventer, de le trouver tel que Lacan le formule dans la conclusion de la « Note italienne », que « tout doit tourner autour des écrits à paraître.[21]»

En cela, cette mutation de l'amour de savoir en désir de savoir reste un savoir, tel le désir « articulé, même s'il n'est pas articulable[22] ». Articulé dans la cure, à l'École et de l'acte. Sur le versant de la cure, cette question du savoir acquis est reprise par Augustin Ménard dans son texte « Savoir acquis, mais à qui ? » :

> « Curieux acquis que celui qui est toujours à venir, car : « ce savoir n'est pas du tout cuit. Car il faut l'inventer » [Lettre aux italiens]. Avec cette indication de plus que : « tout doit tourner autour des écrits à paraître. »[23] »

Et de l'articuler à la question d'École :

> « C'est ce savoir qui n'est pas portable, de ce que nul savoir ne puisse se porter d'un seul. D'où son association à ceux qui ne partagent avec lui ce savoir qu'à ne pas pouvoir l'échanger.[24] […] »

Enfin, ce savoir concerne l'acte de chacun en ceci que « la clinique ne consiste pas à appliquer un savoir acquis, déposé, mais bien au contraire à laisser être, à laisser advenir un savoir insu du sujet, un savoir qui ne se sait pas.[25] » N'entendons-pas là que l'insuccès de l'Unbewusst c'est l'amour ? En cela, la psychanalyse n'est « pas toute »…pas toute transmissible.

Ce qui en fait le sel de sa répétition…

D'où l'essentiel de la production de ses « épars désassortis.»

> « La Passe [a été envisagée par Lacan], comme quelque chose qui ne veut rien dire que de « se reconnaître entre soi », […], à condition que nous y insérions un a-v après la première lettre, « se reconnaître entre s(av)oir ».[26] »

---

[20] J. Lacan, *Écrits*, p. 17 (Introduction à l'édition allemande des)

[21] J. Lacan, « *Note italienne* », In., *Autres Écrits*, p. 311.

[22] J. Lacan, conférence à Bruxelles à la faculté universitaire Saint-Louis, le 9 mars 1960. Plusieurs titres. De Lacan : « *Freud, concernant la morale, fait le poids correctement* » ou « *La psychanalyse est-elle constituante pour une éthique qui serait celle que notre temps nécessite ?* ». De la revue Psychoanalyse, n° 4 : « *À cette place, je souhaite qu'achève de se consumer ma vie…* »

[23] A. Ménard, « *Savoir acquis, mais à qui ?* », *In.*, Le passage au psychanalyste, Quarto N°31, mars 1988, p.16.

[24] J. Lacan, *Conférence donnée à l'Institut Français de Milan, le 18 décembre 1967*, In., Augustin Ménard, « *Savoir acquis, mais à qui ?* », Quarto N°31, mars 1988, p.16.

[25] A. Ménard, *De la folie d'amour à l'amour dans la folie, In.,* Les feuillets du Courtil, Courtil en lignes N°2, 04 mars 2012, p.6.

[26] J. Lacan, *Op. Cit. Inédit.*

La passe est, nous dit Lacan, une « mise à l'épreuve de l'hystorisation de l'analyse, en me gardant, cette passe, de l'imposer à tous parce qu'il n'y a pas de tous en l'occasion, mais des épars désassortis. Je l'ai laissée à la disposition de ceux qui se risquent à témoigner au mieux de la vérité menteuse.[27] »

[27] J. Lacan, « *Préface à l'Édition anglaise du Séminaire XI*, 17 mai 1976 », In., *Autres Écrits*, p. 573.